



Atteindre la sécurité alimentaire en temps de crise

ALIMENTATION

Les événements de ces trois dernières années ont été particulièrement tragiques, démontrant tout à la fois la fragilité de notre système alimentaire mondial et notre difficulté à le contrôler. Pour la première fois dans l'histoire, plus d'un milliard de personnes souffrent de sous-alimentation dans le monde, soit environ cent millions de plus que l'année dernière.

Ainsi, chaque jour une personne sur six souffre de la faim. De plus, cette récente augmentation n'est pas le résultat de mauvaises récoltes généralisées, loin s'en faut, mais plutôt la conséquence de la crise économique mondiale qui a entraîné une baisse des revenus et des possibilités d'emploi des personnes pauvres, réduisant ainsi considérablement leur accès à la nourriture.

La crise actuelle fait suite à une hausse mondiale rapide et forte des prix des produits alimentaires de base, observée en 2006-2008. La baisse que l'on a récemment connue, ne doit pas être interprétée comme la fin de la crise alimentaire. En Afrique subsaharienne, 80 à 90% de l'ensemble des prix des céréales, suivis par la FAO dans 27 pays, demeurent supérieurs de plus de 25% par rapport à ceux que l'on

enregistrait avant le début de la crise alimentaire, il y a deux ans. De plus, la production est encore ralentie par la hausse des coûts des intrants (176% pour les engrais, 70% pour les semences, 75% pour les aliments pour animaux) qui deviennent ainsi tout à fait inabordables pour des millions d'agriculteurs.

Aides internationales, en baisse de 25%

Par ailleurs, étant donné la nature mondiale de la crise, les mécanismes habituels auxquels ont recours les ménages pour faire face aux chocs économiques s'épuisent très rapidement. Les envois de fonds des émigrés dans leur pays, pour lesquels on observait précédemment des taux de croissance annuels allant jusqu'à 20%, et qui s'établissaient au total à 300 milliards de dollars en 2008,

sont en baisse de 5 à 8% en 2009. Enfin, l'aide étrangère aux 71 pays les plus pauvres devrait, selon le Fonds monétaire international, diminuer de quelque 25%. Heureusement, et malgré cette dure réalité, on constate des signes encourageants d'une volonté politique plus forte pour combattre la faim dans le monde. La Déclaration commune sur la sécurité

alimentaire mondiale de la réunion du G8 de l'Aquila en juillet dernier a approuvé un changement radical de stratégie avec la priorité à l'augmentation de la production des petits agriculteurs dans les pays en développement déficitaires en alimentaire. Il est prévu à cet effet de mobiliser 20 milliards de dollars sur trois ans pour le financement d'un tel programme.

Atteindre la sécurité alimentaire doit être une priorité mondiale, que l'on soit ou non en période de crise.

Au-delà des facteurs qui aggravent la crise actuelle, il y a toute une série de problèmes fondamentaux qui doivent être résolus, en particulier les modalités selon lesquelles l'aide est acheminée pour faire en sorte qu'elle atteigne efficacement les petits agriculteurs. Cela implique la réforme du système de gouvernance de la sécurité alimentaire mondiale pour plus de cohérence dans l'action des gouvernements et des partenaires.

Seul un secteur agricole sain, associé à une économie non agricole en expansion et à des filets de sécurité et des programmes efficaces de protection sociale, permettront

de faire face à la récession mondiale. Le Sommet mondial sur la sécurité alimentaire, qui s'est tenu à Rome du 16 au 18 novembre 2009, visait à maintenir la question de la sécurité alimentaire à la première place des préoccupations de la communauté internationale pour que le droit à l'alimentation, le plus fondamental des droits humains, soit respecté. ■



Le nombre de personnes sous-alimentées ayant augmenté approximativement de 105 millions en 2009, on compte à l'heure actuelle 1,02 milliard de personnes souffrant de la faim dans le monde, soit un sixième de l'humanité.

